Édition exceptionnelle — Festival Expresso

NOCTAMBULE

édition spéciale
Papier Timbré

Métro, Robot, Dodo ?

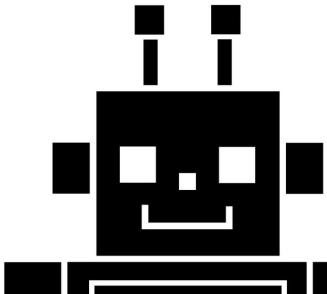
*Numéro exceptionnel réalisé dans le cadre du festival Expresso organisé à Paris à l'initiative de l'association, **Jets d'Encre**.*

Big-up à l'orga et à l'ensemble des rédactions impliquées !

Mais aussi

- ▶ Europe
- ▶ Lanceurs d'alertes
- ▶ Partis politiques
- ▶ Cyberattaques

Et bien plus...



Il est où l'**bonheur** ?

L'arrivée des réseaux sociaux dans nos vies a sonné le glas de l'intimité, et le top-départ pour l'abus de partage du moindre centimètre carré, de la moindre seconde de notre journée. À l'ère d'Instagram, le culte de l'apparence a atteint une nouvelle dimension, plus extrême encore : celle de la perfection absolue, orchestrée par la mise en scène de chaque détail, tant sur le plan physique que moral. La société nous a fait choisir la minceur comme idéal ; Instagram va plus loin : il faut manger bien, manger bio, passer des heures à la salle de sport et surtout, le faire savoir à tout le monde. Notre bonheur s'articule autour de l'image que l'on devient capable de dégager. On n'est sportif que si notre selfie le prouve. Et vaut-il encore la peine de manger #healthy si l'on n'a pas de portrait de notre plat sous quatre angles différents ? Le fait de montrer que l'on sait prendre soin de nous serait la seule preuve traçable de notre bonheur. Les bonnes résolutions qui prenaient tranquillement la poussière dans le fond de notre boutique intime ont été lustrées et mises en vitrine, par le biais de chacun de nos historiques. Bien obligé.

Le bonheur se construit-il réellement dans le regard des autres ?

La rédac de Noctambule a profité de ce week-end pour rencontrer des journalistes jeunes de tous horizons et a pu se rendre sur le terrain (moquette ou non, c'est un terrain !) pour confronter différentes opinions. Quel meilleur contexte pour savoir quelles idées ces jeunes associent aux concept de bonheur ? Ou plutôt, quelle idée : calepin à la main, nous avons demandé à divers participants, organisateurs ou non, comment ils résumeraient leur notion du bonheur, en un mot. La mère Noël du journal le P'tit Charles en perd son latin : « le bonheur c'est… un état indescriptible, où l'on se sent bien. » Sharoze de la sécurité, lui, ne réfléchit pas une seconde pour nous dire, « c'est la vie ». Son collègue Zeshan pense que le bonheur passe avant tout par la famille, tout comme pour un militant de Stop aux Clichés ! Pour les journalistes de l'Iné, rien d'aussi philosophique : Cassandre nous dit « le sexe », Camille « le repos » ! Et pourtant, sous leurs airs innocents, les réponses de leur acolyte Diego et du noctambule Simon prêtent à réfléchir : pour l'un, le bonheur est dans la simplicité, pour l'autre, dans la connaissance.

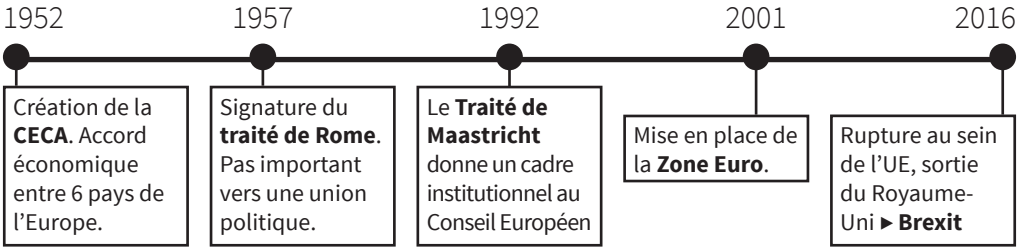
Que de choses essentielles donc, qui ne s'incommodent pas d'un aspect superficiel. Notre famille, notre savoir, nous les cultivons pour nous, et non pas pour l'image que nous projetons aux autres. Alors il est où l'bonheur, finalement ? Chez Noctambule en tout cas, on soupçonne qu'on peut en trouver un petit morceau au cœur de l'ébullition générale qui anime les journalistes ce week-end. - ***NOREEN & RAPH***

→ Mentions légales

Éditeur :
Noctambule Media
Prix : Gratuit
Directeur de publication
Elouen Le Gallo
Impression :
Impression spéciale
Photo couverture :
Elouen Le Gallo
d'après une idée de
Manon Sourice
Mai 2017
Illustration p4 :
Kyllian

Europe :

Pas de panique, Macron commande



Mai 2017 rime avec espoir pour les europhiles. L'élection d'Emmanuel Macron rassure pour l'avenir de l'Europe. Pourtant le travail qu'il propose n'est pas un changement mais un prolongement.

▷ L'Angleterre s'en va et l'Europe plonge. Ce que beaucoup ont craint lors du Brexit en juin 2016 semble devenir réalité. L'Union Européenne aurait-elle failli à sa mission ? Rappel historique : la création de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier), ancêtre de l'Union Européenne s'est faite non seulement pour des raisons économiques mais également politiques. Dans une période de Guerre Froide, les 6 pays fondateurs avaient pour ambition de constituer un bloc Européen dans un monde bipolaire. Pari qui ne fut qu'à moitié réussi. Outre le commerce, cette Union n'a jamais su gagner l'influence mondiale qu'elle espérait obtenir. En effet, coincée entre les deux mastodontes, l'Europe ne s'impose que très peu, affaiblie notamment par ses tensions intérieures. « Les États-Unis d'Europe » originels ne font que s'éloigner.

En France, l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence en dit long sur les ambitions européennes du pays. Cela ne représente pas un véritable renouveau, bien que ses partisans le revendiquent. La chancelière allemande se réjouit du programme europhile du Président. Cette collaboration des « grands » de l'Union semble une lueur d'espoir dans dans la crise qu'elle subit actuellement. Angela Merkel et Emmanuel Macron se sont rencontrés dès son deuxième jour en fonction.

DU NOUVEAU, PAS DE NOUVEAU

Le futur de l'Europe repose, en toute logique, sur les jeunes. Quand on en vient à l'Union Européenne, les opinions semblent divisées entre rejet et espoir. En témoignent les scores des candidats à la présidentielle. Chez les 18-24 ans, Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen arrivent en tête de liste. Ils sont tous deux peu favorables à l'Union Européenne dans son état actuel. Le programme de M. Macron entre dans la continuité de ce qui est fait pour le moment : renforcer l'euro et libéraliser les flux. Pourtant, son programme est vu comme une façon de relancer la machine européenne. Notamment grâce à un dynamique duo Allemagne-France. Pourtant, de nombreux pays se sentent exclus de cette « oligarchie » . Des partis belges, espagnols, finlandais, grecs et italiens proposent un retrait de l'Union. L'avenir de l'Union est donc incertain et obscur : la population oscille entre indécision (les résultats très serrés de l'élection présidentielle en France en témoignent) et refus catégorique, l'Europe pourrait bien se déchirer très prochainement.

- MATH

Lanceurs d'alertes

catalyseurs du journalisme d'investigation

Récemment lancée par Bruxelles, la directive européenne au sujet du secret des affaires fait débat. Puisqu'une telle législation est autorisée dans de nombreux autres pays, pourquoi l'Europe n'y aurait-elle pas droit ? Censée être mise en place prochainement pour protéger les petites entreprises du « grand méchant Made in China », ce projet est en fait une atteinte directe aux journalistes d'investigation. Elle leur rend la tâche encore plus difficile : les grandes entreprises peuvent garder sous silence tout ce qu'elles considèrent confidentiel, voire « secret ». Dans la loi dite Macron, le nouveau Président de la République - alors qu'il était encore ministre – proposait que la violation du secret des affaires soit considérée comme un délit. À force du lobbying de nombreuses organisations, l'amendement a finalement été abandonné. Cependant, la Commission Européenne prévoit de généraliser ce délit à l'ensemble des pays membres de l'UE. L'organisation « Informer est un droit » se bat contre la réalisation d'un tel projet, mais les lanceurs d'alerte se heurtent à beaucoup de réticence de la face à la loi qui facilite l'action répressive de la part des grandes entreprises.

En 2014, le français Raphaël Halet s'est vu condamné à neuf mois de prison après avoir subi un long processus d'intimidation de ses employeurs, l'entreprise Price waterhouse Coopers (PwC). Cette stratégie, en grande partie hors-la-loi, consistait en de nombreux mensonges et menaces. En effet, Raphaël Halet a été contraint de signer un accord avec PwC, qui l'effrayait en le sommant de payer plusieurs millions d'euros, et de passer des années en prison s'il parlait davantage de l'affaire.

Cette violence, autorisée par la justice française, montre la situation périlleuse des personnes qui souhaitent lancer l'alerte. Le journalisme d'investigation repose donc sur la participation consciente des citoyens. Les lanceurs d'alerte, qui sont des acteurs primordiaux du journalisme d'investigation, sont aujourd'hui en grand danger, tant par la loi, qui ne leur offre aucune protection, que par le grands groupes qui s'arrangent pour détourner la justice afin de les dissuader.

Ce danger pèse donc aussi sur le journalisme d'investigation, pour qui il est désormais nécessaire de lancer l'alerte : pour la création et la défense d'un statut juridique particulier destiné aux lanceurs d'alerte, pour l'application sans failles de la loi sur le secret des sources des journalistes de 1981 mais aussi pour la transparence en tous points des entreprises envers leurs salariés.

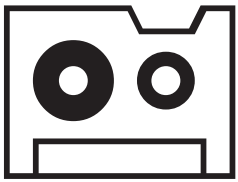
- SIMON ALONSO
- RAPHAËL LEMARCHAND

Automatisation du travail, **Métro, Robot, Dodo ?**

Vraiment, le robots, ça simplifie la vie : métro... robots... dodo... Avant, on devait produire, maintenant ce qu'on produit le fait à notre place. Métro... robots... dodo... Enfin, pour ceux qui les ont, les robots. On dirait que c'est acquis. Les bras qui fabriquent le carton sont désormais mécaniques. Tout a changé. Métro... robots... dodo... L'ordre reste le même, et ceux qui possèdent les moyens les gardent.Encore faut-il les produire ces foutus robots. Et ceux qui les produisent, c'est nous.

Si, bien sûr que si, tout a changé. On s'est distanciés de notre production, on s'est détachés de la réalité. On ne fait plus partie de la population. En termes de reconnaissance sociale, c'est vrai qu'on a été remplacés. Merci, patron. Ce sont les robots qui produisent, nous on passe notre vie à construire des machines qui réduisent le travail que l'on doit fournir par la suite, soyons reconnaissants.

Bien sûr, s'il n'étaient pas là, on se plaindrait, crierait au scandale, à l'esclavage. Étrangement, quand c'était le cas, on ne l'a jamais fait. Ne nous leurrons pas, l'esclavage est juste masqué, repoussé un peu plus loin des gens ordinaires pour qu'ils l'oublient.
C'est sûr, c'est sûr. Maintenant on ne produit plus, on sous-produit, renvoyés un échelon plus bas, métro... robots... dodo... patrons... robots... nous... Encore une façon de nous effacer de la vie de ces gens, les gens lambda.



Bien sûr que les robots ont tout changé : ils nous ont remplacés dans l'existence sociale, dans la conscience générale. Dans les faits, on produit toujours autant. Après diviser, découvrez maintenant « éloigner », « effacer » pour mieux régner. « *Les classes n'existent plus, les ouvriers ont été remplacés par les robots* ». Pas totalement faux. Seulement, en réalité, métro... boulot... dodo.

- SIMON ALONSO

« Aux Normes. Suivant. Aux Normes. Suivant. ».

Alors que j'avance dans la ligne, la voix glaciale de l'inspectrice résonne. Je ne passerai pas le contrôle. Je le sais. « Suivant. » Plus que 2. Sa machine scanne notre sang et vérifie son taux d'hormones. Nous sommes en mai 2030 et le futur est là. Il y a dix ans, après les actions incessantes d'une bande de militants se faisant appeler Générations Cobayes, le gouvernement a pris en charge le dérèglement hormonal. Après des ans de labels plus laxistes les uns que les autres, le Ministre de la Santé a imposé les Normes. (DÉCRET N°1846. Sont à bannir tout produit dont l'utilisation est nocive au corps humain. Cela inclut : viande, parfums non conforme aux Normes, savons liquides, savons durs non conformes, téléphones, lubrifiants et préservatifs non-conformes. » Je tremble dans le in garage. In c'est pour indolore, incolore, inodore. Ou inexpressif, au choix. Ça rassure les citoyens. Personne n'a l'air de s'indigner des Normes. Je comprends que c'est pas bien de foutre en l'air ses hormones. Qu'il faut bien manger et avoir une bonne hygiène. Mais le cul… Personne touche à ma sexualité. Des capotes vegan. C'est quand même le comble. C'est quand ils ont essayé de nous refourguer ça que j'ai dérapé. J'ai commencé à consommer tout produit illégal imaginable. Je me reconnecte au son de la voix. « Suivant. » Mais la personne suivante c'est moi. L'instrument de l'inspectrice se pose contre ma tempe. Ma vision se floute et je m'effondre. Lorsque je me réveille je suis face à deux agents. Brigade de régulation. Mon corps est faible, si faible. 2045. Croyez-le ou non, je suis devenu militant chez Génération Cobaye. C'est rencontrer Adèle qui m'a fait changer. J'ai enfin compris que le problème n'est pas d'avoir des Normes mais d'avoir besoin de Normes pour prendre soin de nous-mêmes.

La raison de l'étiquetage est toujours la meilleure.

Si toi aussi tu as envie de mieux respecter tes hormones, rencontre Adèle.

ADÈLE - Génération Cobayes
06 75 85 91 24
adele@generationcobayes.org

L'excellence surpasse **l'omnipotence**

21 janvier 2027

La trêve hivernale touche à sa fin, le championnat de la Ligue 1 va reprendre. Les équipes sont dans un mouchoir de poche en haut du classement : Guingampaises, Parisiennes, Lyonnaises et Amienoises souhaitent truster la 1ère place au Dijon FC.
Une fois de plus, ce championnat est un véritable marathon effréné, chaque fin de semaine semble offrir davantage de rebondissements. Sur le terrain, les plongeons simulés sont moins fréquents car sanctionnés plus durement par la Fédération. Le football féminin continue une ascension que personne n'aurait

pensée possible : victime de bien trop de clichés et d'un manque de budget révoltant, son émancipation était improbable, voire impossible. Une nouvelle ère semble s'installer : l'ère des golems payé.e.s une fortune est révolue. Les supporters y sont pour beaucoup ; le boycott historique survenu en 2023 a permis aux joueuses de se mettre en avant. Elles clamaient depuis bien longtemps l'ingratitude dont on faisait preuve à leur égard. Ce fut l'occasion pour elles de lancer le hashtag #Veneznousvoir.

Ainsi naquit un désintérêt grandissant de manière exponentielle pour le football masculin et ses travers virilistes et sexistes. On touche parfois le plafond, et d'autres fois on l'explose. SFR, qui s'était fait une réputation pour avoir détenu pendant plusieurs années les droits de la ligue anglaise, s'est décidé à accentuer la médiatisation du championnat féminin, qui a excédé en quelques mois les audiences de son pendant masculin. Ce fut comme si, d'un seul coup, les joueurs prenaient un immense retour de bâton pour l'ensemble de leur œuvre.

Le PSG a envoyé ses joueuses au Parc des Princes et expédié ses joueurs en bordure de Paris. On attend avec impatience le dénouement de cette 21ème journée, et à terme du championnat. Le comportement des joueurs n'étaient plus au niveau. Le comportement des joueuses les a amenées au plus haut niveau : elles bénéficient désormais d'infrastructures et d'entraînements identiques. Les domaines où les hommes sont contraints de renoncer à leur surexposition médiatique sont encore minoritaires, mais il existe désormais un bel exemple.

- ELOUEN

Madame Ponchon. « rouge de colère »

Madame Ponchon nous rencontre ce matin, le visage fermé, à la terrasse d'un café dans le 16ème arrondissement. On la sent tendue. Elle entre dans le vif du sujet sans attendre. « J'ai pris cette décision il y a quatre mois, à la rentrée de janvier. C'est pour le bien de mes enfants que j'ai fait ce choix, et je ne suis pas venue ici pour être jugée. » Le sujet est sensible, et pour cause. Madame Ponchon a franchi une étape décisive : celle de la radicalisation. Rien que ça.

« Je n'en pouvais plus de les voir traîner autour de mes enfants en permanence. Ça faisait sale, désordonné. Je suis d'une famille classique, vous savez. Mes parents m'ont bien éduquée. Je ne disais rien, pour me plier aux règles de l'école. Mais non, vraiment, c'en était trop. J'ai coupé tous les liens. On peut me traiter d'acharnée, on peut me dire que je ne vois que la couleur sans penser à tous le reste, mais rien à faire. Alors aujourd'hui, mes enfants, ils n'ont plus que des cahiers rouges. Point. »

- NOREEN

Centraliser la division

Heureusement qu'ils se divisent, ces politiques, comment s'y retrouverait-on sinon ? C'est vrai, les partis politiques ont déposé un brevet partagé sur la division. Monsanto dépose plein de brevets ? Petits joueurs : l'Assemblée Nationale a fini par racheter l'intégralité des éoliennes à force de brasser du vent.

Centraliser la division, en voilà une bonne idée ! Ça usine, ça surchauffe, et comme toute bonne centrale qui se doit, ca produit pas mal de déchets. Les élections présidentielles de 2017 nous ont offert un spectacle jamais vu auparavant, les Français et Françaises ont enfin adhéré à un but commun! Ils ont fait un choix historique et ont pris le destin de leur pays en main. Non, en fait, ils se sont battus sans répit pour que tel ou tel parti puisse faire la même chose qu'avant...

Finalement les grands gagnants de tout ce bordel restent ceux qui n'y croient plus, l'abstention est grande vainqueuse du premier tour... c'est une présidentielle de la séparation : ceux qui croient encore qu'un candidat fera autre chose qu'obéir votent pour quelqu'un qui ne les convainc pas. Les partis s'effritent et tombent en morceaux.

La politique française fonctionne comme une centrale. Ils ont parfaitement compris comment séparer les structures les plus intimement liées. C'est trop souvent au détriment de l'environnement en nous confrontant sans cesse à une catastrophe. Il faudrait peut être penser à une transition, à moins que la politique découvre avant la science comment ressouder ces structures élémentaires. La fusion est un grand espoir de la production énergétique responsable et écologique... Et en politique ?

Les politicien.ne.s ne sont en fin de compte pas si divisés que ça. Ils partagent des intérêts communs, plus que les gens victimes de leurs scissions. Diviser pour mieux régner, le concept n'a jamais été aussi vrai. Nous sommes obnubilés par nos clivages, tellement que les acquis sociaux ne le resteront peut être pas. Nous avons créé un modèle politique élastique : les politicien.ne.s font un grand écart perpétuel. Sur le même modèle, les militants de chaque extrême tirent sur la corde. L'extrême gauche cible les banques et les institutions, et les militant.e.s d'extrême droite ciblent les militant.e.s d'extrême gauche.

Système élastique qui se détruit et se reconstruit perpétuellement sans réellement changer. Les citoyens voient les politicien.ne.s défiler devant eux tel un spectacle de marionnettes. Beaucoup ne cherchent pas a comprendre, ils ont depuis longtemps integré ce manège comme faisant partie de la vie politique. Ce manège est totalement indépendant du peuple, et ne modifie en rien la situation finale.

- ELOUEN

Les têtes de Turc du nouveau sultan

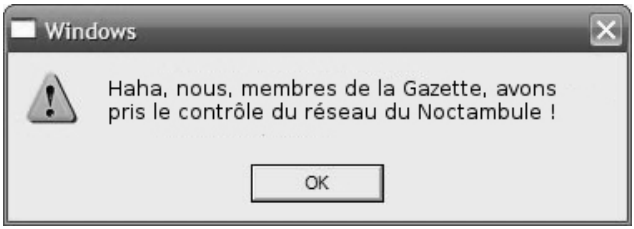
Le 45ème Président des Etats-Unis d'Amérique a vite su se faire remarquer. Et pour cause, Donald Trump – devenant « l'homme le plus puissant de la planète » - s'est habilement reconverti de la téléréalité à la gouvernance de la première puissance mondiale. Hormis l'émission The Apprentice, ce sont des dizaines d'hôtels, de palaces, et de casinos ultra-luxueux disséminés un peu partout dans le pays qui constituent la vitrine originelle de cette nouvelle icône de l'histoire moderne. L'empire Trump, ce sont aussi des millions d'objets dérivés à l'effigie du « nouveau sultan », surtout les célébrissimes casquettes estampillées du nom du Président. Mais le grand Donald lui-même mène aussi une vie fastueuse. Élevé dans une famille new-yorkaise déjà richissime, Trump a gardé ses habitudes, et il continue aujourd'hui à vivre dans les derniers étages ultra bling-bling de sa Trump Tower pour le week-end. D'ailleurs, la sécurisation de la Tour ne coûte pas moins de million de dollars à l'État américain...

L'arrivée de Trump au pouvoir ne s'est auparavant jamais vue en politique ; l'élection inattendue de ce roi d'un nouveau genre a surpris la Terre entière. Mais derrière l'image d'un président excentrique se cache aussi un homme source de tensions et de polémiques. Durant sa campagne déjà, le candidat Trump s'est fait remarquer par ses phrases controversées. Le désormais célèbre « *grab'em by the pussy** » a confirmé les positions misogynes du milliardaire. Le monarque a façonné un nouveau visage aux États-Unis, un faciès qui oublie les éléments qui le composent. Les femmes, les homosexuel.le.s, les immigré.e.s, les musulman.e.s... Tou.te.s sont exclu.e.s de la Nation Trumpesque.

Erdogan, quant à lui, continue ses purges, le putsch raté attribué à un citoyen turc résidant aux USA a servi de prétexte à l'ancien président devenu monarque pour éliminer l'intégralité de ses opposants politiques. Ses cibles se comptent par centaines, voire par milliers. L'AKP est arrivé au pouvoir sur un programme modéré à tous les niveaux, notamment celle d'un islam modéré (important pour sa candidature à l'entrée dans l'union Européenne). Erdogan a durci ses frontières, afin de nuire aux Kurdes qui se situent majoritairement au Sud est du pays. A l'intérieur du pays, ce sont les corps de l'armée, les policier.e.s, enseignant.e.s, et journalistes sont traqués, car considérés comme nuisibles. Tout ceux qui ont pu s'opposer à Erdogan sont suspects. S'il ne dispose pas encore des pleins pouvoirs, sa soif d'autorité ne semble pas pouvoir être étanchée. Ce sont des moutons noirs désignés qui en font donc les frais.

- COLLECTIF

** « Choppez-les par la chatte»*



Petits joueurs. Une attaque de moins de 2 minutes, on n'appelle pas ça une attaque chez nous. En tout cas, ne vous en faites pas chers lecteurs/trices, nous sommes de retour. Et suite à cette pitrerie, nous voulons vous parler des cyberattaques.

Véritable fléau de l'ère moderne, les cyberattaques sont devenues une arme de guerre. Ces conflits virtuels sont encore inconnus du grand public. Certains pays, notamment la Russie et la Chine mettent en place des stratégies offensives. À terme, il existera peut-être des armées virtuelles.

Cela représente une nuisance à l'ordre international. Au 21e siècle, une logique s'est imposée : celle de la mondialisation. Des instances telles que l'ONU tentent d'instaurer des rapports diplomatiques entre pays, qui sont parfois en conflit.

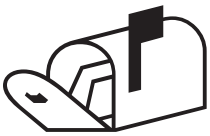
Les attaques virtuelles sont une façon plus sournoise d'entrer en conflit. Les buts des cybercrimes sont divers : espionnage - notamment en cas de guerre - cybermilitantisme ou encore rançongiciels. Une attaque de ce type a eu lieu le 12 mai. Elle concernait 146 pays et des personnes morales comme des entreprises et des personnes privées. Un malware se transmettant via mail demandait 300€ pour cesser l'attaque. Cet épisode, stoppé par hasard a alerté les États et les peuples sur l'importance de la cyber sécurité.

Les attaques virtuelles sont ainsi une vrai maladie, une pandémie. Elles concernent tous les aspects de la société et tous types de pays.

- MATH

Les cyberattaques se font dans tous les pays et la France aussi est touchée par ces agressions. Ces partis politiques français ce sont fait et ce font attaquer par des groupes de hackers (probablement employés par des nations) et même cette année le parti «En Marche» a subi une attaque qui a été arrêtée. Même si cet exemple nous montre que les défenses des partis politiques contre les hackers se développent, les pirates du web redoublent d'inventivité pour contrer les systèmes de protection. Au point même où l'état français à dû annuler le système d'élection présidentielle en ligne pour éviter les risques de modification des résultats par des individus malintentionnés. Bref nous avons encore des efforts à faire effort à faire pour que l'espace numérique soit enfin sécurisé.

- LA GAZETTE SAUCISSE



@NoctambuleMedia
@NoctambuleMedia
noctambulegazette@gmail.com